

# L'entretien psychologique au sein d'une mission locale, un possible travail de figuration

Mylène DEBARD

**A**u sein de la Mission Locale nous travaillons à partir d'une double enveloppe, celle de la Mission Locale qui représente la grande enveloppe et celle des entretiens psychologiques qui se trouve être une petite enveloppe dans la grande enveloppe. Nous travaillons ainsi le dedans et le dehors ainsi que le liant entre les deux. C'est un élément déterminant de notre cadre qui va nous permettre de travailler la question de l'interface entre ce qu'il y a à l'intérieur d'un jeune...

En effet, cela va nous permettre de travailler la question de l'interface entre ce qu'il y a à l'intérieur d'un jeune comme difficultés, compétences et idéal, et ce qu'il y a à l'extérieur, la confrontation avec les exigences réelles, concrètes de la vie sociale, dans un premier temps, pour aller vers celles encore plus exigeantes et parfois injustes de l'univers du travail.

Chacune de ces réalités vient en appui de l'autre à travers ce maillage entre le travail avec le conseiller d'insertion et celui réalisé avec le psychologue lorsque cela s'avère opportun pour un jeune.

Il me semble que nous passons alors d'une focalisation sur la réalité externe qui affecte les jeunes que nous rencontrons, à une sollicitation de leur monde interne.

Un des objectifs de notre travail de psychologue en Mission Locale est de tenter de restaurer une aire transitionnelle entre la réalité interne et la réalité externe, aire simultanément aménagée grâce au travail avec le conseiller d'insertion qui va faire des propositions dans la réalité et va poursuivre avec le jeune des objectifs concrets et celui des entretiens psychologiques qui va permettre de parler de cette réalité. C'est à partir de ce double accompagnement que le travail de pensée pourra peut-être se déployer.

Mon expérience de psychologue m'amène aujourd'hui à réfléchir sur le travail de pensée pour lequel je fais l'hypothèse qu'il se situe dans la saisie d'éléments de réalité tels que les échecs répétés à une formation, au permis de conduire, une impossibilité à choisir une formation, de multiples changements d'emploi, l'organisation de la garde de son enfant, les retards permanents, les difficultés relationnelles avec des collègues qui entraînent plusieurs démissions...

À partir d'une première saisie réalisée par le conseiller d'insertion, la référente santé handicap, un centre de formation ou un travailleur social, un autre contenant est proposé au jeune pour déposer cette saisie dans le cadre d'entretiens avec le psychologue de la Mission Locale.

Un véritable jeu va alors s'organiser à travers et autour des objets sociaux, dans une tentative de restauration de l'aire transitionnelle dont nous avons parlé précédemment.

À la Mission Locale on pourrait dire que le psychologue se saisit des objets sociaux que lui offre la scène de l'insertion comme de médiateurs pour permettre au jeune d'extérioriser de mettre en scène et en jeu une partie de sa réalité interne.

Dès le premier rendez-vous, et par la suite sur une longue période, ce ne sont pas la souffrance ou les émotions qui sont au premier plan, le jeune situant généralement les causes de ses difficultés sur la scène externe. La plupart du temps c'est donc moi qui introduis l'entretien, car le jeune ne sait pas par où commencer.

Souvent j'utilise comme support le parcours professionnel, à partir du travail qui a déjà été engagé avec le conseiller d'insertion. Puis nous parlons de l'école, des apprentissages du jeune, de son rapport au savoir, puis de ses liens avec les autres.

Il nous arrive assez vite de parler de sa famille, de la profession exercée par ses parents, de ses frères et sœurs, ainsi que de l'environnement familial et amical plus large.

## Illustration clinique

M.T vient me rencontrer sur proposition de sa conseillère de la Mission Locale, « pour faire le tri dans ses idées de métiers qui sont très nombreuses ».

Il est suivi depuis environ deux ans à la Mission Locale, il a réalisé l'an dernier un bilan de compétence à partir duquel deux projets ont émergé : designer ou travailleur social.

Le premier projet semblant plus difficilement réalisable, c'est plutôt l'exploration du second qui est retenu en lien avec sa conseillère référente.

M.T a 21 ans, il vit seul sur Lyon. Ses parents l'aident un peu financièrement, mais il se sent dans l'obligation de travailler sans savoir ce qu'il pourrait faire.

Lorsque je le rencontre pour la première fois, il a réalisé la moitié d'un service civique où il intervient avec d'autres volontaires dans différents cadres associatifs. Ces expériences visent à l'aider à valider ou non l'idée de travailler dans le domaine social.

Cependant, dans les jours qui suivent notre premier entretien, il doit se rendre à Paris et se présenter à une sélection en vue d'intégrer une école de designers de véhicules. Il m'explique avec empressement que, « le design des trains est ce qui l'intéresse et, plus précisément, le design extérieur, car depuis tout petit il a une passion pour les trains, pour leur esthétisme qu'il trouve poétique et emprunt d'émotions. Il aimerait à son tour pouvoir poursuivre cette histoire, plus seulement en tant que spectateur, mais plutôt en étant acteur de cet esthétisme. »

Il vient me rencontrer pour faire le tri de ses idées, avant d'aller à Paris, car « il a peur de partir dans une envolée trop lyrique qui risquerait de faire penser qu'il est un illuminé ». De surcroît, il se demande, « si c'est un bon projet pour lui, si ce n'est pas au fond un rêve d'enfant qu'il veut transformer à tout prix en métier ». Il me demande alors ce que j'en pense et si cela me semble réalisable.



Alors, durant de nombreux entretiens, nous allons parler des trains, des choses que j'ignorais sur les trains, de cet intérêt débordant pour les anciens trains et leur esthétique. Il parle de tout cela avec une humanité saisissante, un peu comme s'il leur prêtait une vie, des émotions.

À l'école, il était plutôt bon élève sans avoir besoin de fournir beaucoup d'efforts. Il a passé un bac L, puis s'est inscrit dans une première année d'arts appliqués qu'il a arrêtée assez vite, car il ne se retrouvait pas du tout à l'aise dans ce contexte. Il me dira alors que les liens avec les autres ont toujours été difficiles pour lui, sans qu'il ne sache vraiment pourquoi. Il aurait aimé avoir plus d'amis, s'intéresser à plus de choses, mais, à l'époque, il n'y arrivait pas, pas plus qu'aujourd'hui.

Dans le cadre de son service civique qui est réalisé en groupes de 5 à 6 jeunes, il ne sait pas comment il peut s'autoriser à proposer des idées, à dire ce qu'il pense.

La plupart du temps il est très effacé et lorsqu'il s'autorise à proposer quelque chose, il le fait sans retenue et en ayant tendance à vouloir imposer sa façon de voir les choses. C'est alors souvent mal perçu et cela peut faire peur. Voyant les réactions que cela suscite chez les autres, il renonce à confronter ses idées avec celles des autres. Je ferai alors l'hypothèse que le renoncement à l'idéal infantile serait, pour lui, trop difficile, trop douloureux.

***Un travail de reconstruction  
et de ré-appropriation de son histoire  
va alors se mettre en place  
à travers la restauration  
de cette aire transitionnelle.***

Pour que ses projets, ses goûts, ses intérêts adviennent pour une part à sa conscience, « sortent de sa tête » comme il le dit, je lui propose, de les écrire. Il s'agit d'essayer de créer un premier écart, en l'amenant à partager avec un autre, ceci est une façon d'entrer dans son monde par sa propre entrée pour ensuite l'aider à prendre du recul sur sa position interne.

Il le fera difficilement et, là aussi, il aura l'impression de s'égarer, de se perdre, de partir, comme il le dit souvent dans des « envolées lyriques ». Alors c'est plutôt au cours de nos entretiens, à partir de nos échanges, que je noterai (ce qui n'est pas habituel dans ma pratique) des phrases et des mots clefs. Je l'inviterai, ensuite, à partir de cet objet travail qui lui semble tellement insaisissable, à trouver quelques repères qui permettraient à un futur métier de se dessiner.

Ces repères seront pour M.T autant de petits cailloux qui vont lui permettre de marquer le chemin pour peut-être trouver sa voie, celle où il aimerait enfin pouvoir se réaliser. Ces petits cailloux, il les nommera « des éléments précieux et vitaux ».

Ainsi nous avons retenu ensemble les phrases suivantes : « Trouver du goût à ce que je fais, car je n'arrive pas à séparer ce que je fais de ce que je vis, ce que je fais m'influence trop sur le plan psychologique. Si la psychologie du but final du travail que j'ai à accomplir ne me donne pas le goût, je peux être malheureux. Peut-être ai-je une vision trop dramatique des choses. Bonheur, malheur... Je vis en sous-régime et je suis trop instable. Cela me fait traîner les pieds et avoir du mal à choisir. Le manque de confiance m'obsède, je n'arrive pas à prendre le dessus sur les choses. Je me regarde trop et la confrontation avec certaines limites personnelles peut me rendre malheureux... »

Alors je vais rebondir sur le terme « malheureux » qui revient deux fois, en essayant d'avancer un peu avec lui autour de ce qu'il met sous ce mot.

Aussi loin qu'il puisse se souvenir, M.T se demandera si un jour il a été heureux.

Là, je m'autoriserai à lui parler de lui lorsqu'il était bébé, enfant. Se souvient-il avoir entendu sa famille lui parler de son enfance et lui-même en a-t-il des souvenirs ?

Est-ce qu'il y a eu un événement compliqué autour de sa naissance, concernant la grossesse de sa mère, a-t-il été prématuré ?

Il est intrigué par ma question qui le plonge dans un passé lointain et l'éloigne de son questionnement autour de l'emploi, mais il me dit qu'il va réfléchir.

Et puis quelque temps plus tard un souvenir en lien avec ma question arrivera. Deux ans avant sa naissance, sa grand-mère maternelle auquel sa mère était très attachée est décédée dans un accident de voiture ou la mère de M.T était passagère. Elle n'a rien eu, mais elle a vu sa mère mourir sous ses yeux.

Cette grand-mère que M.T n'a pas connue, il en a beaucoup entendu parler. C'était une artiste qui faisait de la poterie. Elle était très douée, mais son père, qui était de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, s'est opposé à ce projet. Alors elle n'a jamais vraiment fait ce métier tout en le faisant un peu tout de même. C'est resté une activité clandestine. Il y a dans la maison des parents de M.T différents objets qu'elle a réalisés et que M.T trouve très « esthétiques ».

Après cela un autre souvenir apparaîtra concernant la mère de M.T. Cette dernière a été mariée une première fois et son mari s'est suicidé. M.T me dira alors : « elle en a vécu des choses difficiles ma mère, elle est drôlement forte elle, ce n'est pas comme moi. »

Un travail de reconstruction et de ré-appropriation de son histoire va alors se mettre en place à travers la restauration de cette aire transitionnelle.

Dans nos entretiens, la reprise de ses vécus actuels à travers notamment son service civique, les entretiens de sélection pour l'école de design et les liens avec son histoire familiale, les deuils, le projet artistique-esthétique secret, mais omniprésent de la grand-mère maternelle ont permis à M.T, après avoir été mis à jour, de se créer un projet qui le dégage de ses idéaux, de ses deuils infantiles.

Comment ne pas penser que son projet de *designer* de train poursuivait au moins deux objectifs de réparation inconsciente et impossible ! Rendre beau un objet de transport, qui avait pourtant été à l'origine de la perte de sa grand-mère, du deuil de sa mère, et devenir un artiste, là où ce projet était resté interdit à sa grand-mère. Lorsque j'esquisserai ces hypothèses à M.T, sa réaction se fera en deux temps, dans l'instant il restera silencieux et interrogatif puis à l'occasion de nouveaux entretiens il pourra dire combien physiquement il se sent maintenant plus léger et libéré.

## La transformation

On voit bien à partir de cet exemple, qui est singulier, mais très représentatif d'une importante partie de mon travail clinique au sein de la Mission Locale, qu'au cours des entretiens nous allons former, déformer, reformer, tourner en tous sens les idées, les envies, les peurs, les projets, nous n'allons cesser de faire des aller-retour entre aujourd'hui, hier et demain.

Nous allons être dans une co-construction, signe que la subjectivité n'est pas tout à fait là pour le jeune. Durant ces entretiens, je dis souvent : « On pourrait penser que... cela m'évoque une image que je vais vous soumettre et vous me direz ce que vous en pensez... Je suis rarement dans le « à quoi cela vous fait penser, qu'est-ce que cela signifie pour vous ? », car cela confronte au vide, à l'absence de réponse, ce qui serait trop angoissant pour le jeune qui n'en est pas encore à ce stade.

Le jeune est peu dans des associations en son nom propre. Nous essayons de comprendre ensemble, mon appareil psychique et ma subjectivité sont largement sollicités.

C'est ainsi que dans ce cadre, le psychologue se retrouve dans une position de *moi auxiliaire*.

À partir de ce vécu brut et chaotique que va livrer le jeune durant les entretiens, je vais avoir une fonction de traducteur, d'interprète afin de mettre en lien les éléments joints et séparés de son parcours et donc de son histoire.

Ce sont dans ces va-et-vient de la pensée, dans ces aller-retour entre lui et moi, dans les idées que chacun peut soumettre au détour de l'entretien, un peu comme un squiggle à partir d'images verbales, de métaphores, que les différentes expériences faites par le jeune, à propos desquelles il peut mettre du sens ou plutôt sur lesquelles nous pouvons mettre du sens, le rendent progressivement plus solide.

Un peu à la manière de l'objet transitionnel, il s'agit là de faire des propositions que le jeune pourra faire siennes, dont il se saisira comme s'il les avait créés et peut-être alors, comme pour M.T, un espace transitionnel de pensée pourra se déployer.

Mylène DEBARD,  
Psychologue